

Comparaison du développement de la pisciculture au Ghana et en Côte d'Ivoire : quelles leçons et questions pour la pisciculture paysanne en Afrique ?¹



Mars 2015

Le Ghana et la Côte d'Ivoire sont deux pays comparables du fait de leur proximité géographique et de leurs caractéristiques économiques. Ils sont aussi tous deux importateurs nets de poisson de grande consommation : 282 000 t/an en Côte d'Ivoire et 243 000 t/an 120 000 t/an au Ghana², l'achat de poisson constituant la première dépense alimentaire des ménages ruraux.

Au Ghana, la production aquacole a décollé ces 8 dernières années du fait de la multiplication des élevages en cage qui fournissent la majorité du poisson produit. On peut l'estimer, pour l'année 2012, entre 15 000 et 20 000 tonnes³. Elle est principalement composée de tilapia (90%) ; le silure est aussi présent mais dans d'autres systèmes d'élevage (étangs et bassins). En Côte d'Ivoire, la production aquacole se fait en étang et est estimée à un peu moins de 4 000 tonnes annuelles en 2012 – chiffre en réalité sous-estimé du fait de l'absence de données sur l'activité à l'échelle du pays.

¹ Ce texte est un résumé de la communication faite par Olivier Mikolasek (CIRAD) et Marc Oswald (APDRA) à l'occasion de l'atelier «Enjeux et pratiques des partenariats institutionnels pour le développement de la pisciculture paysanne» organisé par l'APDRA le 6 mars 2015 au Pavillon de l'Eau, à Paris.

² Chiffres de l'ITC (International Trade Centre) pour l'année 2013

³ Officiellement, plus de 27 000 tonnes dont 25 000 t produites en cage mais ce dernier chiffre a été calculé selon des ratios standards et non mesuré, ce qui a nécessairement entraîné une surestimation. En revanche, la production en étang a été sous-estimée car les étangs n'ont pas été dénombrés à l'échelle du pays. A noter que la plus grande ferme aquacole ghanéenne, Tropo Farm, produit annuellement 6 000 t de poisson.

La pisciculture en cage

Le Ghana se caractérise par l'importance de la pisciculture en cage. Deux très grosses unités de production fournissent plus de 50% de la production (West African Fish - en joint venture avec Royal Danish Fish - et Tropo Farms), le reste étant le fait de petites et moyennes entreprises piscicoles.

L'accès aux alevins a longtemps constitué l'un des points de blocage l'activité mais il a été levé grâce à la production d'alevins monosexes par ces deux grosses unités⁴. De plus, un certain nombre de piscicultures de taille moyenne produisent aujourd'hui leurs propres alevins et en commercialisent. Le Ghana dispose par ailleurs d'une souche de tilapia de référence dite « Akosombo », présentant un potentiel de croissance supérieur de 30% aux tilapias tout venants – potentiel s'exprimant cependant uniquement dans des conditions d'élevage où les apports d'aliment sont suffisants.

Les aliments nécessaires à la production en cage sont disponibles localement. 7 grands producteurs internationaux d'aliments sont représentés et délivrent un aliment à un prix CAF d'environ 1 €/kg. Par ailleurs, depuis 2011, une usine implantée par l'entreprise israélienne Ranaan assure la production d'un aliment local de qualité, disponible à un prix similaire⁵.

Enfin, l'Etat ghanéen a mis en place un certain nombre de mesures incitatives afin de favoriser la production : interdiction d'importer du tilapia, détaxe de 5 ans sur les importations d'aliments, investissements en aval de la chaîne de valeur avec la création de magasins en ville.

⁴ Il faut remarquer que la production d'alevins augmente beaucoup plus vite que celle de poisson, ce qui laisse présager d'une crise à venir de ce secteur.

⁵ En août 2013, environ 1 €/kg pour des granulés de 6mm et d'une teneur en protéines de 33%.

Cependant, du fait du coût des intrants, le prix du poisson reste élevé. Entre 2012 et 2013, il a même augmenté de 30% en cedis. Le prix départ ferme⁶ des poissons de 250 g ou plus dépasse 6,5 cedis/kg (1500 francs CFA) - les poissons de moins de 250 g étang vendus aux alentours de 5,5 cedis/kg (1200 francs CFA). Le poisson d'élevage est donc principalement destiné aux consommateurs aisés des grandes villes et, du fait de cette spécificité, des problèmes d'écoulement sur les marchés ont déjà été rencontrés.

Par ailleurs, des problèmes de maladies dans les élevages intensifs en cage sont aujourd'hui évoqués.

La pisciculture en étang

La pisciculture en étang est présente au Ghana et en Côte d'Ivoire mais les pratiques diffèrent entre ces deux pays. Dans les deux cas, il s'agit d'une polyculture à base de tilapia mais, en Côte d'Ivoire, les alevins de tilapia sont produits de façon autonome par les pisciculteurs eux-mêmes, en général sexés manuellement avant empoissonnement et la population est contrôlée au moyen de *Hemichromis fasciatus*, ce qui permet de produire des gros poissons de taille homogène. *L'Hétérotis niloticus* est aussi associé dans 30% des étangs. L'élevage ne requiert pas d'apport d'aliment - même si l'usage d'intrants (fertilisants, son, etc...) tend à se généraliser - et se fait en étangs de barrage dont les coûts d'aménagement sont inférieurs à 3 000 €/ha et les techniques de constructions maîtrisées par les pisciculteurs.

Au Ghana, en revanche, le sexage manuel des alevins de tilapia n'est pas pratiqué, ce que certains pisciculteurs compensent par l'achat d'alevins mâles obtenus par inversion hormonale. Le Clarias est employé comme régulateur de la densité. La taille des tilapias obtenus est donc très hétérogène. *L'Hétérotis niloticus* est aussi présent dans certains étangs. Quelques pisciculteurs fertilisent leurs étangs

⁶ Prix relevés en août 2013 d'après Kassam (2014). Le prix départ ferme correspond au prix pratiqué par les pisciculteurs. Il est inférieur aux prix pratiqués sur les marchés car il ne tient pas compte des coûts de transports, de stockage, des marges des intermédiaires, etc...

et, exceptionnellement, donnent de l'aliment. Les sites piscicoles sont principalement constitués de petits étangs en dérivation, aménagés par des prestataires à des coûts élevés (700 € pour 4 ares, soit environ 14 000 €/ha).

En Côte d'Ivoire, tout le poisson produit est écoulé sur les marchés ruraux à un prix compris entre 700 et 1 000 FCFA, concurrençant l'approvisionnement local en poisson importé. Au Ghana, seuls les silures et les tilapias de taille marchande peuvent être vendus à des prix variant entre 1 000 et 1 750 FCFA, le reste étant destiné à l'autoconsommation. Dans les deux pays, la production en étang est dispersée d'un point de vue géographique mais, en Côte d'Ivoire, il existe de fortes dynamiques au niveau des villages producteurs et le nombre de pisciculteurs a été multiplié par 3 - voire 4 dans certaines régions - pendant la crise.

Relecture des résultats et perspectives

Les effets multiplicateurs de la pisciculture en cage sont nettement inférieurs à ceux de la pisciculture en étang, comme le montre le tableau ci-dessous.

Effet multiplicateur	Direct	National
<i>PME cage</i> ⁷	0,1	0,5
<i>Petits producteurs en étangs</i>	0,6 à 0,8	2 à 2,5

Effets multiplicateurs de la pisciculture dans la région d'Ashanti au Ghana⁸ (d'après Kassam, 2014)

Ceci est lié aux différentes synergies existant autour de la pisciculture en étang, ainsi qu'au fait que, dans le cas de la pisciculture en cage, l'utilisation d'aliments et d'espèces

⁷ Avec l'hypothèse d'un bon management et d'une bonne rentabilité

⁸ Un euro de revenu généré par la pisciculture en étang entraîne la création d'un revenu supplémentaire de 0,6 à 0,8 € au niveau régional et de 2 à 2,5 € au niveau national. Un euro de revenu généré par la pisciculture en cage entraîne la création d'un revenu supplémentaire de 0,1 € au niveau régional et de 0,5 € au niveau national.

génétiqnement améliorées, tout en étant parfaitement justifiée et souhaitable pour ce type de production, ne peut résoudre toutes les difficultés de la production.

Le potentiel d'une pisciculture avec des coûts de production réduits est énorme. Marc Amechi, fondateur de Tropo Farm, le souligne. Pour lui, si le tilapia chinois domine les marchés africains malgré les coûts de transport, c'est grâce à l'emploi de méthodes de production simples et d'échelles de production variées. Il faut donc imaginer ce qui se passerait en Afrique si les centaines de petits pisciculteurs villageois - qui produisent sans coûts de production autres que l'apport de travail et parviennent déjà à dégager jusqu'à 2 \$ de marge par kilo - disposaient de voies de communication correctes pour écouler leurs produits et se mettaient en relation avec des distributeurs efficaces...⁹

Au Ghana, les prévisions de marché qui ont été faites (60 000 à 120 000 t/an prévues) semblent difficilement atteignables au vu du prix actuel du poisson et devraient être révisées à la baisse. En Côte d'Ivoire, les objectifs affichés de production sont de 200 000 t/an en 2020 et semblent peu

réalistes. Dans ces deux pays, le potentiel d'augmentation de la production reste néanmoins conséquent à condition de prendre en compte la rémunération que peut offrir le marché pour ces produits.

L'approche par les grands investisseurs qui font le développement ne responsabilise pas les petits producteurs et se traduit par une augmentation des coûts des étangs et une faible technicité des pisciculteurs. Elle ne permet pas non plus de produire du poisson à un coût accessible aux consommateurs ruraux. Il est donc nécessaire de prendre en compte la spécificité des deux approches - par les privés et par les petits producteurs ruraux -, sans amalgame.

Pour l'approvisionnement à court terme des marchés les plus rémunérateurs, la production en cage semble la plus en capacité de fournir de grandes quantités de poissons. Cependant, une étude de type chaîne de valeur est nécessaire afin d'évaluer son impact par rapport aux importations de poissons. Parallèlement à cela, les étangs de barrage et de dérivation présentent un fort potentiel encore non exploité, au Ghana comme en Côte d'Ivoire, et l'approche paysanne est celle qui rapportera le plus pour les Etats à moyen et long termes.

Références

Kassam L, 2014. Aquaculture and food security, poverty alleviation and nutrition in Ghana: Case study prepared for the Aquaculture for Food Security, Poverty Alleviation and Nutrition project, WorldFish, Penang – Malaysia, Project Report: 2014, 48 p.

Mirah, 2014. Plan Stratégique de Développement de l'élevage, de la pêche et de l'aquaculture en Cote D'ivoire (PSDEPA 2014-2020), 102 p.

Kaudjhis A, 2009. Evaluation des réglementations et des programmes aquacoles : Côte d'Ivoire, SARNISSA (EC FP7 Project), 48 p + annexes

Ofori JK , Dankwa HR, Brummett R et Abban EK, 2009. Producing Tilapia in Small Cage in West Africa. WorldFish Center Technical Manual No. 1952, The WorldFish Center, Penang - Malaysia, 16 p.

Oswald M, 2013. La pisciculture extensive, une diversification complémentaire des économies de plantation, pp 165-183 In Ruf F. et Schroth G. (Eds), Cultures pérennes tropicales enjeux économiques et écologiques de la diversification. Quae update sciences and technologies, Montpellier - France, 301 p.⁹

⁹ "Brother, why do you think Chinese tilapia is so cheap and dominates world markets 1000's of miles away even after processing, packing and shipping costs + duties? They use very simple methods, various scales of production, and collectively kick our butts.

Now, imagine Africa's potential!

I have known some operators who have almost ZERO costs other than labour and time (village level) who get margins of over \$2.00/kg. Small scale, sure, but imagine hundreds of such small operators being able to link up to an efficient distributor if there were decent roads... " (Marc Amechi, Sarnissa, 8/2/2014)